comme l'une des plus belles institutions qui soient encore nées sous le souffle puissant de la charité.

Aussi, cette société a rendu des services inestimables en Europe, où le paupérisme est le fléau, qui ravage tant de nations. Comme l'œuvre de la Propagation de la Foi, elle fait honneur à la France qui lui a donné le jour et prouve que, malgré le dépérissement de sa foi, cette nation est encore celle qui produit les choses les plus belles et les plus grandes.

Le Canada n'a pas tardé à ajouter ce nouveau fleuron à sa couronne d'œuvres de la charité chrétienne. En 1846, le zélé Dr. Painchaud, qui avait appartenu aux Conférences de Paris, se mit à la tête d'un mouvement pour organiser une société St. Vincent de Paul à Québec, Treize membres répondirent d'abord à l'appel de ce bienfaiteur des pauvres. Ce nombre n'était pas élevé. Mais c'était un noyau plein de sève et qui devait porter les fruits les plus abondants.

Les membres affluèrent en peu de temps et l'on commença une véritable croisade de l'aumône. Tous les rangs de la société étaient confondus dans cette pieuse association de confraternité chrétienne, où l'on réalisait le seul communisme possible, la seule véritable égalité, que des rêveurs et des idéologues voudraient planter dans les sociétés modernes. Des juges, des membres du parlement en faisaient partie tout comme de braves et honnêtes artisans, se faisant remarquer par leur zèle à visiter les pauvres et à les consoler dans leurs infortunes. Et je remarque que l'un des premiers présidents de la société St. Vincent de Paul, fut l'Hon. M. Chabot qui devait quelque temps après devenir ministre et jouer un rôle assez important dans la politique canadienne.

Ces sociétés, Mesdames et Messieurs; sont encore en pleine floraison et elles sont vivifiées par un esprit tout fraternel. Elles ont rendu des services inappréciables aux classes nécessiteuses de Québec, et, dans un seul hiver, elles ont dépensé même près de \$7,000 pour leur venir en aide. Lorsque le travail faisait défaut, lorsque le chômage jetait sur le pavé des centaines de familles, qui n'avaient plus un seul morceau de pain pour assouvir leur faim, et pas un seul morceau de bois pour réchauffer leur membres glacés, qui plus que personne, dans ces circonstances critiques, s'est montrée le véritable ami du peuple? La St. Vincent de Paul. Qui a donné du pain à ces familles en souffrance, qui leur a donné du bois, qui leur a donné des vêtements pour couvrir leurs membres nus et endoloris; qui est allée sécher les larmes, qui a rendu l'espérance à ceux qui n'espéraient plus, qui a permis à ces familles d'attendre des jours meilleurs pour pourvoir elles-mêmes à leur